

# Lutte de classe

## La sauvegarde de notre environnement est incompatible avec la survie du capitalisme

Une étude intitulée *The Economics of Ecosystems and Biodiversity* (L'économie des systèmes écologiques et de la biodiversité), initiée par l'Union européenne et le ministre allemand de l'Environnement Sigmar Gabriel, qui doit être publiée lundi lors de l'ouverture de la 9ème Conférence des signataires de la Convention sur la diversité biologique (CBD) à Bonn (ouest de l'Allemagne), fait ressortir que chaque année, la disparition d'espèces animales et végétales coûte 6% du Produit national brut (PNB) mondial, soit 2.000 milliards d'euros.

Le responsable de l'étude, Pavan Sukhdev, d'après Der Spiegel qui affirme disposer des extraits du document, écrit que « *les pauvres du monde portent la charge la plus lourde* », comme toujours. Ainsi, dans les pays pauvres, la perte de biodiversité représente chaque année la moitié de leurs richesses économiques selon Sukhdev, un haut responsable de la Deutsche Bank en Inde.

La déforestation dans le monde, outre de favoriser l'extinction des espèces, est responsable de 20% des émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), soit davantage que toutes les industries de transport, selon les experts. La déforestation est liée à la fois à la surpopulation, à la pauvreté dans laquelle l'impérialisme maintient des populations entières, à l'appétit sans fin des multinationales, et aux agrocarburants

Un mammifère sur quatre, un oiseau sur huit, un tiers des amphibiens et 70% des plantes sont menacés de disparition sur terre, selon une liste rouge publiée par l'Union mondiale pour la nature (UICN) le 12 septembre dernier.

Dans un article du 7 janvier 2006 du journal *Le Monde*, on pouvait lire, selon le comité scientifique de Diversitas, programme international sur la biodiversité, que la disparition des espèces s'accélérait et que le rythme d'extinction des vertébrés et des plantes était déjà cent fois plus important que lors des temps géologiques, il y a des dizaines de millions d'années. Cette vitesse devrait être multipliée par 100 dans les prochaines décennies, soit un rythme 10 000 fois supérieur au taux estimé comme naturel. Parallèlement, on vient d'apprendre que le taux de CO<sub>2</sub> dans l'air aujourd'hui est le plus élevé enregistré depuis 800 000 ans.

Après cela, il s'en trouve encore pour oser prétendre que l'activité humaine (le capitalisme) ne serait pour rien ou presque dans le réchauffement climatique, la fonte de la banquise, les dangers mortels qui guettent la faune et la flore, des ignares et/ou des réactionnaires.

Dans le même article, on pouvait lire l'interview de Michel Loreau, professeur d'écologie à l'université Mac-Gill de Montréal, qui expliquait :

*« Lors des grandes crises d'extinction, jusqu'à 95 % des espèces ont pu disparaître d'un coup (il y a 250 millions d'années - NDLR), du moins à l'échelle paléontologique, sur plusieurs millions d'années. Je ne sais pas si on peut mettre ce qui se passe actuellement sur le même plan, mais la communauté scientifique pousse un cri d'alarme : nous sommes en train de modifier les systèmes naturels à tel point que des extinctions massives risquent de toucher tous les groupes d'êtres vivants, du champignon au gorille. »*

L'homme, qui jusqu'à présent s'est montré incapable de maîtriser son développement, est le plus grand prédateur et destructeur de la planète sous la direction du capitalisme. Si nous ne parvenons pas à abolir le capitalisme et à gérer consciemment le développement des besoins de l'espèce humaine dans le respect de la biodiversité et du fragile équilibre de l'écosystème, la destruction irréversible de notre environnement à l'échelle mondiale aura des conséquences catastrophiques pour l'ensemble des populations et des espèces animales et végétales.

Quand le développement de la civilisation humaine s'accompagne de la destruction aveugle de son environnement, difficile de parler de progrès sans émettre de profondes réserves, cela signifie que l'homme n'a pas encore pris conscience de lui-même, qu'il a été incapable de maîtriser les rapports sociaux qui déterminent le fonctionnement de la société, qu'il est demeuré ignorant et esclave de la nature et de la société, esclave de

son propre développement inconscient.

Certains philosophes disaient que l'homme était lui-même un chaînon de la nature, mais que l'état d'ignorance dans lequel il venait au monde le rendait étranger à la nature, et que sa vie durant il s'efforçait de la réintégrer. Si l'homme est incapable de comprendre la place qu'il occupe dans la société, dans le procès de production, né esclave, il mourra esclave, triste destin.

Je dis souvent quand on me parle de la vie en général, que la pire des choses qui puisse nous arriver, c'est bien de mourir con ! Combien d'individus arrivés au crépuscule de leur vie sont terrifiés à l'idée d'être passé à côté de l'essentiel, de n'avoir rien compris, de se retrouver face au vide ou un grand trou noir ? En vieillissant, on se rend compte que l'on est plus seul que jamais – en réalité on l'a toujours été, on se demande à quoi tout cela a servi, à quoi cela rime, la vie, etc. Marx et Freud ont donné la seule réponse valable à mes yeux : c'est un combat permanent pour survivre en tant qu'individu sur le plan personnel, et pour se libérer des chaînes de l'ignorance (esclavage) sur le plan social.

Tant que les sciences et les technologies seront au service du profit au lieu d'être au service du bien-être de l'humanité qui dépend aussi du sort et du respect de la flore et de la faune, il n'y a aucun espoir que le sort de l'homme et son environnement ne s'améliorent.

Alors que la survie du capitalisme est incompatible avec la sauvegarde de notre environnement et le bien-être de l'humanité, le socialisme est une science sociale qui intègre la dialectique de la nature basée sur l'harmonie entre les hommes et son environnement. Ce sont deux conceptions du monde opposées et inconciliables.

(source : *Le Monde* 07.01.06 et AFP 17.05.08)

-----